

A trois cents mètres du lieu de naissance de Chateaubriand, naissait douze ans après lui, en 1780, un autre orgueilleux : Félicité de Lamennais, l'auteur de l' " Indifférence en matière de religion ", des " Paroles d'un croyant ", des " Affaires de Rome ", etc. J'ai visité l'endroit où il est né, mais moins chanceux que son rival en gloire, sa maison natale, sur la rue Saint-Vincent, n'existe plus : c'est au centre de la ville, et comme la clientèle des touristes est fort lucrative pour Saint-Malo depuis une trentaine d'années, l'on en a fait un grand magasin. J'ai également cherché les lieux de naissance de Surcouf, de Duguay-Trouin, et de Broussais ; mais mettons un peu d'ordre dans mes notes !

*
* *

Saint-Malo fut fondée au sixième siècle par l'apôtre celte Maclou, ou Malo, mais sur cette presqu'île il avait été précédé par l'ermite saint Aaron. Elle est connue, d'un bout de la France à l'autre, sous le nom de Ville des Corsaires. Je crois bien que pendant trois ou quatre siècles, les Anglais eux-mêmes ne la nommèrent pas autrement que " Corsair City ". Son site est extrêmement pittoresque, ses monuments publics sont d'une grande beauté, et son histoire chargée de souvenirs héroïques, rend les promenades par les rues et les remparts, intéressantes au possible. En face de la Grande Grève, se trouve la Tour des Remparts construite au treizième siècle et donnant sur la mer ; en arrière de cette tour se trouve le Fort National, érigé par Vauban, et juste auprès de ce fort, se trouve l'Hôtel de France, très spacieux, très moderne, mais où on a tenu à conserver une vieille partie, pleine d'attraits pour les touristes ; l'aile qu'habitait René de Chateaubriand, l'armateur, et la chambre natale de René, son fils.

Un peu plus loin, à gauche, se trouve le Fort de la Reine qui s'étend en esplanade jusqu'au Fort National ; c'est à mi-distance entre les deux que la machine infernale, vieux vaisseau anglais, chargé de poudres, fut envoyé pour détruire la ville, au cours de la Guerre de sept ans. Plus loin se trouvent des baraques militaires qu'on appelle baraques de la Victoire et qui sont les restes de l'ancien Couvent où s'étaient réfugiées la femme de Chateaubriand et sa sœur Lucile, au début de la Révolution Française, pendant que lui rejoignait l'Armée des Princes. De cet endroit l'on a une vue superbe sur la côte : de Dinard jusqu'au cap Fréhel, tournant à droite sur un large bastion se trouve la statue de Jacques-Cartier, le découvreur du Canada. Cette statue est l'œuvre de Georges Barreau, et Cartier dans son attitude pensive, inquiète, nostalgique, ressemble aux nombreuses autres statues qu'on a érigées de lui. En descendant du bastion, on se trouve en face de Saint-Servan et près de la Porte de Dinan. A gauche, la maison natale de Surcouf. — A droite la maison natale de Céleste Buisson de la Vigne, la femme de René (Quand je vous disais qu'on ne pouvait pas se débarrasser de lui ou de sa famille : c'est une obsession.) C'est ici l'embarquement pour Dinard, Dinard, la perle de la côte d'Émeraude ! Deux magnifiques hôtels se trouvent ici, l'hôtel d'Asfeld et l'hôtel Fontan. Juste en face, la Tour Solidor et le pont Roulant transportant les passagers à Saint-Servan pour la modique somme de deux sous. Du côté de Saint-Servan la promenade est à peu près terminée : remarquons cependant avant de revenir au centre de la ville, les statues de la Vierge Marie au-dessus de la Grande-Porte, et de Saint-Christophe, patron des gardiens du port.

Revenu de ma promenade matinale dans le sud de la ville, je repassai devant l'hôtel de France, et j'arrivai au château de la Duchesse Anne de Bretagne, château également transformé en baraques militaires. C'est bien vieux, mais c'est encore magnifique ! A l'extrémité ouest il y a près de la Porte S.-Thomas, une grosse tour dont Chateaubriand a souvent

parlé dans les récits de son enfance, c'est la tour QUI QU'EN GROGNE ! Quand cette tour fut construite, les Malouins protestèrent, car elle dominait les remparts de la ville " Peu importe, répondit la Duchesse, elle sera construite quand même, car tel est mon bon plaisir. " De là l'origine de " peu importe qui qu'en grogne ". Un peu plus loin, en face du Grand Bazar, l'on voit une belle et curieuse maison de bois ayant des vitres ornementées comme un vitrail d'église : c'est là que naquit, le 10 juin 1673, Duguay-Trouin, vainqueur de Rio Janeiro, l'un des plus grands marins de la France. A trois cents mètres de cette maison, se trouve celle où naquit Broussais, le grand médecin français. Nous sommes à deux pas de la cathédrale, mais ne la décrivons pas : faute d'espace et par manque de ce talent spécial qu'il faut pour décrire les styles d'architecture ancienne ; disons seulement que cette église date de 1152, mais qu'elle a été souvent restaurée et transformée. — En sortant de l'Église par la porte principale, on se trouve tout près du musée local sur la place de l'hôtel de ville. Sur le premier plancher visitons le musée des Grands Hommes ; c'est le Panthéon de la Côte d'Émeraude. Voici le portrait de Chateaubriand, une peinture originale de Girodet. (Est-ce de celle-là que Bonaparte disait : " il est bien noir ; il a l'air d'un conspirateur : est-il descendu par la cheminée ? ") Voici le portrait de Félicité de La Mennais et de Jean de Lamennais ; celui de Mahé de la Bourdonnais, le rival de Dupleix ; celui de Jacques Cartier ; celui de Porcon de la Barbinais, qui imita Régulus et mourut comme lui ; celui de Surcouf, celui de Broussais, de Maupertuis, dont j'ai eu beaucoup de plaisir à me souvenir cette semaine, quand j'ai lu les conférences de Monsieur André Bellessort sur Voltaire à Berlin ! Tous ces hommes célèbres sont nés dans une ville plus petite que Lévis. — En entrant dans l'hôtel de ville, l'on peut voir dans une grande salle, à droite, les reliques de la Petite Hermine qui transporta les compagnons de Jacques Cartier au Canada. Je crois que ceci est un cadeau de la province de Québec.

Un peu à droite, dans le vieux jardin de l'évêché, une magnifique statue de Duguay Trouin, représentant le marin à l'assaut ou à l'abordage. L'expression est superbe. Un peu plus loin la maison natale d'André Désiles, ce héros dont G. Lenôtre a si souvent et si bien parlé et dont je raconterai l'histoire un de ces jours, car je ne crois pas qu'elle soit très connue au Canada. Et maintenant, je reviens à mon hôtel, car le soir arrive !

*
* *

Dans l'après-midi du jour suivant, je dirigeai mes pas vers le GRAND BE où il m'arriva, ou faillit m'arriver, l'aventure dont je vous ai parlé. A marée basse, sur une indication quelconque, je dépassai la Grève de Bonsecours, j'arrivai au rocher célèbre, et je gravis les marches ou degrés taillés à même la pierre. Je fus bientôt sur le sommet, mais je ne voyais pas encore le tombeau de l'auteur de Velléda et de Cymodocée. Il est placé du côté de la mer, et j'arrivais par l'autre côté. Enfin, je parvins à l'extrémité ouest du roc, et je trouvai le tombeau tel qu'on me l'avait décrit : sur la pierre pas une date, pas une indication. Je songeai aux vers de Lamartine sur Bonaparte :

" Ici-gît : point de nom : Demandez à la terre "

" Ce nom, il est inscrit en " brillant caractère "...

Je me penchai par-dessus la petite grille de huit pieds à peu près, entourant la pierre du tombeau, au centre de laquelle se trouve une croix de pierre aussi haute de quatre pieds. Je songeai que c'était bien là ce qu'il avait demandé dans son testament : une grille pour empêcher les chiens de venir déterrer ces os, une croix de pierre au centre. J'avais emporté avec moi les dix conférences que Jules Lemaître avait peu, de